

**«Sociétés en mouvement :
petites sociétés et intégration aux ensembles régionaux »,
les 25-28 mai 2006, Plovdiv (Bulgarie)**

publié dans *Lettre 3 AISLF* juillet-décembre, p. 10.

Organisé par le CR 24 « Petites sociétés et construction du savoir » de l'AISLF en collaboration avec l'Université de Plovdiv *Paissii Hilendarski*, l'Université de Sofia *Saint Clément d'Ohrid*, l'Institut de Sociologie de Sofia et l'Association Bulgare de Sociologie, ce colloque a pu avoir lieu grâce au soutien de l'AUF et de l'Institut Français de Sofia. Plus de 30 chercheurs de l'Europe, de l'Amérique du Nord et du Maghreb, et de 10 doctorants français, moldaves, roumains et bulgares sont venus débattre des réalités diversifiées des petites sociétés aux prises avec les processus de mondialisation. Une expérience qui a commencé avec le colloque à Ottawa-Hull en 2002 (Boucher, J. L. et J. Y. Thériault. 2005. *Petites sociétés et minorités nationales. Enjeux politiques et perspectives comparées*. Presses de l'Université du Québec, 420 p.) et qui s'est poursuivie au XVIIe Congrès de l'AISLF à Tours (2004).

Si la petite société, « ça se sent, ça se vit, ça se subit », comment cerner sa réalité et en acquérir une appréhension scientifique? Honnêtes à l'égard des difficultés de saisie théorique et méthodologique des petites sociétés, les participants au colloque ont réussi, par une constante mise en perspective des cadres conceptuels de leurs disciplines respectives, à avancer dans la compréhension des sociétés dites petites. Tout d'abord, c'est le statut épistémologique du concept de petite société qui a été interrogé. Dépassant les dichotomies habituelles « sociétés avancées / sociétés de développement », « petites / grandes nations », « régions du Nord / régions du Sud », la notion de petite société apparaît apte à constituer une approche particulière au monde, un outil de compréhension des processus en cours dans la mesure où les réalités qu'elle recouvre sont autant diversifiées qu'unies par leurs caractéristiques, à savoir le désir de faire société et de maîtriser sa propre historicité, au-delà de sa fragilité et de son angoisse par rapport à son propre avenir, à sa position de société dominée et au questionnement permanent sur sa position, à sa définition identitaire par rapport aux autres. Les études de cas ont bien montré la complexité des petites sociétés : a) on se situe sur plusieurs mouvements – en avance sur certains plans et en rattrapage sur d'autres ; b) il n'y a pas de dimension exclusive mais en même temps aucune dimension ne peut être négligée : langue, statut militaire, positionnement dans les structures régionales et mondiales ou situation interne au sein d'un ensemble national, etc., ne peuvent être pris en compte qu'en géométrie variable ; c) on y est probablement devant des réalités plus hybrides qu'ailleurs où le *trans-quelque chose* revêt des formes multiples.

Bref, penser le social à travers les petites sociétés exige une posture intellectuelle à l'égard d'une posture sociétale que les participants au colloque ont ouvertement partagée indépendamment de leur domaine de spécialisation.

Svetla Koleva (CR 24)

svetlakoleva2002@yahoo.com